

Julie Legrand
**LA CONVERGENCE
DES ATOMES**



Fondation Bullukian

« Un certain rapport
entre immobilisme et mouvement
anime mes installations qui, pour la plupart,
si elles ne bougent pas, sont en tension,
pèsent, poussent, appuient,
serrent, relient, s'écoulent, s'épanchent,
s'attirent, s'aimantent. »

Julie Legrand

Couverture :

Rose, gisant (détail)

Fils à coudre débobiné

en masse sur miroirs, 2006-2014.

Comment en quelques mots dire l'émotion qui nous a saisi en découvrant l'exposition que la fondation a consacré aux travaux de Julie Legrand. Comment ne pas être submergé par l'atmosphère étrange, les jeux de couleur, la fascination qu'exerce ces objets que l'on pensait inanimés et qui nous animent et nous émeuvent au plus profond de nous mêmes à peine on les regarde. Sur quoi repose ce je ne sais quoi, ce presque rien comme le disait Jankélévitch qui nous fait basculer en permanence dans une alliance des contraires. Le verre, le cuivre, le fil sont mis au service d'une créativité qui bouleverse nos repères habituels. Voyage étrange que cette exposition qui mélange l'instantané et la fugacité du travail sur le verre ou le cuivre avec la patience qu'exige le travail sur le fil pour donner naissance à des fractales inédites aussi voluptueuses qu'inattendues. Pour ceux qui s'intéressent aux formes toujours en création, l'oeuvre de Julie efface le présent en conviant nos pensée à revisiter dialogiquement un avant et un après.

Jean-Pierre Claveranne, Président

Julie Legrand étire le verre, le souffle, le ploie, le gonfle pour créer des forêts de structures végétales jaillissant d'une pierre, d'un pneu ou d'une éponge. Chacune de ses œuvres est un territoire poétique où est mis en scène la dualité entre la fragilité du verre et la rusticité de matériaux emprunts d'un quotidien anecdotique. Émerge alors de cette confrontation improbable la délicatesse d'installations aériennes, élégantes et sensibles. La fascination d'un quotidien en pleine mutation.

Lorsque l'artiste crée, elle n'a pas de répit. Elle n'a que l'instant de la fusion du verre pour forger ces formes organiques dynamiques qui, une fois refroidies, gardent la mémoire de l'action, d'un mouvement, d'une chorégraphie presque chamanique. Ainsi figées, ces écritures de verre en deviennent presque inquiétantes, prêtes à coloniser la totalité de leur support ou déborder et envahir l'espace même de l'exposition. Elles ne peuvent pas se contenter de ce moment arrêté par Julie Legrand. La pulsion de vie est bien là, celle qui induit cette division cellulaire inéluctable circonscrite au temps de l'œuvre. Les objets sur lesquels se greffent les organes mutants apparaissent ainsi comme autant de matrices ou de « noyaux générateurs », tels que les qualifie Julie, qui sont transpercés ou desquels émanent cette vie minérale. Pourtant, au-delà de leur autonomie, ces œuvres sont bien ce que l'on pourrait qualifier des autobiographies sans narration : l'artiste raconte son histoire mais en ne transmettant que les émotions qui présidaient à chacun des épisodes retenus. Ces grandes calligraphies abstraites parlent ainsi de la renaissance, de la mort, de la fécondation, de sexualité, de sensualité. « Cela va largement au-delà de l'événement personnel. Seul le ressenti peut véritablement être partagé. » D'où les couleurs au service des émotions.

La Fondation Bullukian réunit pour la première fois les œuvres de Julie Legrand réalisées ces dernières années, illustrant la variété de ses recherches techniques : le verre est soufflé à la canne, au chalumeau, filé, récupéré et assemblé en colonnes baroques architecturées, mais elle accumule également des fils de couture industriel aux couleurs uniques ou grave le cuivre pour jouer sur les barbes. Le lien entre ces différents territoires est le dessin affranchi de la surface plane du support, la ligne partie à la conquête du volume en détournant une technique artisanale où émerge à la fois la fluidité et la rigidité, la transparence et l'opacité, les formes ithyphalliques masculines et à la rondeur féminine.

Stéphanie Pioda



In Vitraux III
Pneu de moto, éponge,
verre filé au chalumeau,
2013.



*Bulles
spéculatives*
Bois et verre
noir soufflé
au chalumeau,
2013.

Ce que vivent les fleurs
Vase, éponge et verre soufflé, 2013.



In Vitraux III
Pneu de moto, éponge,
verre filé au chalumeau, 2013.



Rose, gisant
Fils à coudre débobiné en masse
sur miroirs, 2006-2014.



Le serpent Katanguais
Verre filé au chalumeau,
2013.

« *Rose* est née d'une vision.
Un corps sous un drap. Un paysage,
des montagnes qui émergent...
Et d'un geste. Débobiner, laisser couler,
laisser s'écouler du fil à coudre
sur le sol. Oser le gâcher. Prendre plaisir
à l'envahissement de la couleur
qui de strates en strates,
comme un glacis, se densifie. »

Rose, gisant est l'expression de nombreuses couleurs et pas seulement celle du rose. C'est en fait une pièce dédiée à la grand-mère de l'artiste, Marie Rose, appelée plus affectueusement Mamie Rose, couturière, qui aurait aimé être peintre. À sa mort, sur le faire part de décès une partie de son prénom n'avait pas été enregistrée. « Rose » est né quelque temps après, « réparant » d'une certaine manière, l'oubli qui avait valeur de faute. Au travers de cette œuvre, l'artiste s'exprime sur l'homme, sur le fait qu'il soit constitué de milliards d'atomes, et se pose la question du pourquoi ; pourquoi tout tient ensemble ? Lors de la mort, ces éléments se détachent les uns des autres, se séparent pour se recomposer dans d'autres matières. De même les fils sont envahissants, ils débordent, coulent, et se densifient, comme une liquéfaction du corps. Ils se recomposent au sol en de nouveaux tas. Il y a une forme de renaissance qui apparaît. Cinq miroirs créent une structure géométrique, sur lequel vont couler des fils de nuances différentes, reflétant une réalité sans cesse renouvelée. Ici, chaque bobine de couleur est unique, se sont les bobines de test couleur d'une filature, une fois dévidée, la bobine cesse d'exister pour devenir un paysage unique au lieu. Julie Legrand modèle, avec ses mains, les « montagnes » dessinées par les fils pour les rendre harmonieuses, pour donner du volume et de la matière à l'œuvre. L'artiste effectue ici une réelle performance, ou les gestes sont importants et calculés, ou la patience et l'attention sont de rigueur.

« J'apprécie la capacité du fil à fonctionner comme une ligne, tendue, droite ou molle et pleine de méandres. Et passer de la ligne à la masse, du peu de poids, de la quasi invisibilité du fil isolé à sa masse insoupçonnée quand on le dévide. »

Assemblée
Colonnes issues de verres
de récupération,
2009-2014.

La Réconciliation (tendre vers)
Plaques de cuivre gravées
au burin et non-ébarbées, 2013.



Julie Legrand réalise des installations, des sculptures et des dessins depuis 1996, elle expose en galeries, musées et centres d'art contemporain.

Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et titulaire d'une maîtrise de Lettres Modernes à Paris VIII, elle est autodidacte dans le domaine du verre. Elle suit actuellement un Master en Création et Technologies Contemporaines à l'ENSCI de Saint-Sabin à Paris.

Julie Legrand joue des formes avec une grande liberté. Elle explore la texture du fil, ose le mariage atypique du verre et de l'éponge, confronte des énergies différentes. Ses alliances de matériaux fragiles et bruts nous plongent dans un art partagé entre délicatesse et puissance. Cette confrontation des matières donne à son travail une force qui contraste avec la fragilité et le raffinement du verre, travaillé au chalumeau mais également à la canne pour certaines pièces.

Une impression de mouvement connecte chacune de ses œuvres. La beauté et la légèreté qui transparaissent dans ses réalisations reflètent les thèmes de la fécondation, de la vie et de la mort ; du corps et de ses connexions internes. Avec Julie Legrand, le verre s'apparente à un corps organique, balançant entre délicatesse et puissance. L'artiste donne vie au verre et lui invente une véritable histoire, elle laisse le spectateur s'adonner au plaisir de l'imaginaire et de la poésie. Entre réalité et fiction, ce jeu de matière reste un véritable défi technique.

« La lenteur me plaît,
c'est un temps de travail qui me convient ;
j'aime réfléchir, rêver... rassembler,
faire des ponts et des liens entre les choses
que je vis et que j'ai vécues. »

Commissariat: Fanny Robin
Graphisme: Aurore Chassé
Photos: François-Xavier Dessirier (pour la page 8)
et Sylvain Pretto (pour les autres)

23 janvier – 15 mars 2014

Fondation Bullukian
26 place Bellecour
69002 Lyon

www.bullukian.com